

17.09. – 17.12.2023

# LE MATIN

Caroline Bachmann

Commissariat :

Claire Hoffmann et Claire Le Restif

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
D'IVRY – LE CRÉDAC  
La Manufacture des Œillets 1, place  
Pierre Gosnat 94200 Ivry-sur-Seine  
France +33 (0)1 49 60 25 06  
www.credac.fr  
contact@credac.fr

Entrée gratuite

Du mercredi au vendredi : 14:00-18:00  
Le week-end : 14:00-19:00  
Fermé les jours fériés  
Métro 7, Mairie d'Ivry  
RER C, Ivry-sur-Seine  
Velib', station n° 42021 Raspail –  
Manufacture des Œillets

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
D'INTÉRÊT NATIONAL Membre  
des réseaux TRAM, DCA et BLA!,  
le Crédac reçoit le soutien de la Ville  
d'Ivry-sur-Seine, du Ministère  
de la Culture – Direction Régionale  
des Affaires Culturelles d'Île-de-France,  
du Conseil départemental du Val-de-  
Marne et du Conseil Régional  
d'Île-de-France.

L'exposition de Caroline Bachmann est  
produite en partenariat avec le Centre  
culturel suisse. On tour et avec le  
soutien de Pro Helvetia, Fondation  
suisse pour la culture.

**CENTRE 7**  
**CULTUREL**  
**SUISSE**   
**ON TOUR**

fondation suisse pour la culture  
**prohelvetia**

# ÉDITO

En dialogue avec Claire Hoffmann, curatrice responsable des arts visuels au Centre culturel suisse et l'artiste Caroline Bachmann, nous avons conçu *Le matin*, première exposition personnelle de l'artiste en France.

Depuis 2013, Caroline Bachmann explore une peinture figurative nourrie d'une pratique artistique conceptuelle ainsi que de ses recherches menées sur Marcel Duchamp en collaboration avec l'artiste et historien de l'art Stefan Banz (1961-2021). Portraits, fleurs et paysages, autant de sujets classiques de la peinture européenne du XIX<sup>e</sup> siècle, questionnent chez elle les notions de perception, de mémoire et de temps. Cette monographie se déploie dans les trois salles du Crédac et permet d'offrir un point de vue exhaustif sur la pratique de l'artiste, intégrant une série de dessins préparatoires rarement exposés. Pour compléter cet ensemble, Caroline Bachmann partage une sélection de peintures de l'artiste américain Louis Michel Eilshemius (1864-1941) issues de sa collection personnelle et sur lesquelles son travail s'appuie.

Claire Le Restif

# LE MATIN

Enfants ou adultes, dans un moment d'observation contemplative, nous avons tous·tes joué à trouver des formes dans les nuages ou dans le paysage environnant. Cette activité ludique nous pousse vers l'abstraction momentanée d'une forme concrète afin de la transformer en une autre figure reconnaissable (un château, une étoile filante, une partie du corps humain). Le nuage, la colline ou la montagne, flottent ainsi dans une perception qui relève à la fois du réel qui nous entoure et, à la fois, d'une réalité intérieure qui, si elle nous est propre, peut faire l'objet d'une expérience partagée voire universelle.

## Entretiens menés par Claire Hoffmann et Claire Le Restif entre octobre 2022 à Paris et juillet 2023 à Cully.

*CH/CLR : Dans le dernier catalogue<sup>1</sup> consacré à ton travail, tu dis ne pas souhaiter donner trop d'importance au sujet. Est-ce une des raisons pour lesquelles tu as choisi de décliner des thèmes classiques de la peinture européenne du XIX<sup>e</sup> siècle — portraits, paysages, natures mortes — présents, par exemple, dans ton exposition au Crédac ?*

CB : En 2013, j'ai pris la décision de faire le grand saut et d'oublier beaucoup de choses qui me polluaient l'esprit. Ce n'est pas compliqué de choisir un sujet et de le représenter. Je voulais proposer d'exprimer quelque chose qui n'est pas visible à travers le sujet, parce que finalement, c'est ce que fait la peinture. J'ai donc abandonné le sujet car je me sentais coincée par la signification et par plein de choses intellectuelles qui bloquaient l'expression et la découverte.

J'ai commencé par peindre une série de portraits de huit peintres américains visionnaires, nés au XIX<sup>e</sup> siècle, sur lesquels mon travail s'appuie. En premier lieu, Louis Michel Eilshemius (1864-1941), dont les tableaux issus de ma collection sont présentés dans l'exposition au Crédac. Winslow Homer (1836-1910), Albert Pinkham Ryder (1847-1917), Ralph Albert Blakelock (1847-1919), Marsden Hartley (1877-1943), Joseph Stella (1877-1946), Arthur Dove (1880-1946) et Milton Avery (1885-1965), étaient tous un peu ailleurs géographiquement et temporellement, et cette distance m'a permis de me repositionner face à leur parcours lointain.

J'ai réalisé la série de portraits de femmes artistes également montrée au Crédac, suite à une visite d'exposition sur la peinture suisse du XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>1</sup> Caroline Bachmann, Zurich, Scheidegger & Spiess, 2022

J'étais choquée qu'aucune femme ne soit présente dans la série de portraits et d'autoportraits accrochés dans la première salle du musée. Je témoigne à travers cette série que mes contemporaines existent bel et bien.

J'ai également commencé une série de peintures de fleurs coupées, qui évoque pour moi la célébration et le don, puisque toutes les fleurs représentées m'ont été offertes.

*CH/CLR : Quels ont été tes premiers centres d'intérêt en peinture ?*

CB : Pierre Bonnard. C'est une peinture que j'ai vue jeune et qui m'a sauté à la figure. Bonnard (1867-1947) n'a rien d'illustratif et cette absence de narration a fait écho en moi.

J'ai aussi été très influencée par l'art concret suisse. Cette relation au minimalisme a structuré mon travail. Mes parents étaient architectes, fans de Le Corbusier. J'ai baigné dans une idée de rationalisation et de non-décoration. Ce goût pour le côté un peu zen de ce modernisme est en moi. J'aime ça. Alors, je le contrarie avec mes cadres un peu art nouveau, un peu bizarres, comme des petites provocations. Et en même temps, il y a toujours cette espèce de radicalisme. Les choses doivent être intrinsèquement ce qu'elles sont et rien d'autre.

Quand j'ai commencé à réfléchir à la peinture, je me sentais prise entre ces deux influences d'apparence contradictoire : entre une fascination pour la pureté de la forme, pour des solutions plastiques subtiles et non décoratives, et la peinture sensible de Bonnard par exemple.

*CH/CLR : Contre le fameux principe du « less is more » ?*

CB : Oui. J'ai lutté, comme avec les montagnes ! D'un côté ça m'attirait complètement, et de l'autre il y avait quelque chose qui ne me satisfaisait pas. J'avais

envie de quelque chose de plus « risqué ». Penser à une peinture comme la mienne, il y a quelques années, n'était pas possible !

*CH/CLR : Au moment où tu décides de recommencer à peindre, tu gardes une approche conceptuelle. Tu fais de la peinture un objet et non un sujet.*

CB : À mes yeux la peinture est un langage. Pour un écrivain, un poème n'est pas seulement une feuille de papier avec de l'encre dessus. L'utilisation de la forme et de la couleur crée cette relation très spécifique avec un moment ou avec le monde. Je ne veux pas qu'on soit devant la peinture tel un objet, et j'aimerais qu'on ne soit pas non plus devant une idée qui serait illustrée par le travail.

*CH/CLR : Tu réalises rapidement des croquis préparatoires devant le paysage du lac Léman, depuis une fenêtre, chez toi. Ensuite, tu peins dans ton atelier à Cully ou à Berlin, lieux n'ayant aucune vue sur le lac. Comment se fait le passage du dessin à la peinture ?*

CB : Les dessins sont des traces de moments précieux d'observation. Sans eux, je ne saurais pas par où commencer, d'autant plus qu'il s'agit toujours du même paysage.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, je n'invente pas ce paysage, ni les nuages du ciel, ni le rayon de soleil. J'ai moins d'imagination que le paysage lui-même. Alors, au moment où les éléments apparaissent, je les dessine.

*CH/CLR : Pourquoi utilises-tu le dessin plutôt que la photographie ?*

CB : Parce que la photographie saisit trop d'informations et qu'elle enferme dans un naturalisme réaliste qui ne m'intéresse pas. Je défends tout ce que véhicule une peinture qui n'est pas une image.

Dans l'élaboration de ma peinture, les choix sont exactement les mêmes que dans les dessins. Je ne considère pas nécessaire de produire toutes les variations d'un nuage par exemple. Je n'ai pas envie de me confronter à des problèmes de forme, qui me feraient dévier de ce qui m'intéresse : les vibrations, la matière, la texture des choses. Je peux ainsi me concentrer sur ce que je considère essentiel.

*CH/CLR : Ce que tu dessines est la synthèse de ce qui t'intéresse. Faut-il comprendre que tu t'intéresses à ce qui ne se photographie pas ?*

CB : Le dessin me permet de saisir rapidement. Ma main a une liberté et une autonomie par rapport à l'interprétation des formes. Le dessin doit être exécuté rapidement parce que le paysage change à toute vitesse. Ça me permet de peindre un nuage que je n'aurais jamais dessiné comme ça.

*CH/CLR : Au moment de son apparition, la photographie était qualifiée de « miroir du souvenir », or le dessin permet de se souvenir aussi et la phase d'exécution des différents tableaux est différée. Il donne du temps. Te souviens-tu de chaque dessin ?*

CB : Je commence à peindre quatre ou cinq toiles en même temps. Je fais un choix de cinq dessins que je fais en parallèle. Ils ont des enjeux un peu différents, mais aussi des proximités.

Je ne me souviens pas de chaque dessin, l'oubli est nécessaire. Il permet la fraîcheur du regard. Vouloir faire un dessin dans l'instant est pour moi un éternel recommencement, comme le lever du soleil. Le coup de foudre est toujours lié au début d'une rencontre. C'est violent et vital, plein d'espoirs et de promesses. Mes peintures correspondent à cette sensation-là qui est un peu mon guide.

Néanmoins, j'ai besoin d'avoir le dessin avec moi jusqu'au bout du processus de réalisation du tableau. C'est ma partition, sinon je ne parviens pas à terminer le tableau.

*CH/CLR : Beaucoup d'artistes travaillent sur la mémoire et toi tu évoques l'oubli.*

CB : Je suis une inconditionnelle de Marcel Proust. Il y a un passage dans *Le temps retrouvé* qui fait écho à cela. Il parle de cette surprise, cette fulgurance qui ne peut advenir que quand on ne cherche pas à y accéder. Quelque chose qui se produit dans un endroit en nous qui n'est pas notre regard. Je cherche ce rapport-là, cette sensation, cette émotion.

*CH/CLR : Sais-tu toujours relire tes notes ? Ta partition ?*

CB : Oui ! Ça me permet de reconnaître ce qui se passe dans la peinture, car rien n'est programmé. Ce sont des indications de base qui me permettent de mettre des valeurs et des couleurs en place. Et petit à petit, je commence à ressentir cette sensation qui m'arrive de plein fouet. Ça peut arriver très lentement comme très vite, ou disparaître. C'est ce que j'appelle tuer la peinture, et après il faut la ressusciter, pour que la sensation réapparaisse, mais comment ? L'émotion est à la fois la boussole, le phare, et le sujet. Un peu comme dans les tableaux de Courbet *La Source de la Loue*<sup>2</sup>, où l'eau sort de la montagne. C'est une expérience existentielle, comme un paysage inépuisable. Ce qui me touche, c'est ce don perpétuel. Mes paysages ne se répètent pas, ils sont différents à cause des astres, du ciel, des nuages, des montagnes, du lac, de la lumière, de la pluie, des vapeurs...

2 *La Source de la Loue* est un thème récurrent exploité par Gustave Courbet entre 1863 et 1864. Puisant en son terroir natal, ces huiles sur toile forment un ensemble déclinant un même thème pris sous différents angles.

*CH/CLR : Te situes-tu dans la tradition romantique et écologique suisse allemande ? Est-ce également une réflexion sur notre inquiétude contemporaine face à la fragilité de la nature à l'ère de l'anthropocène ?*

CB : Plutôt dans une tradition de montagnards. Mes arrière-grands-parents étaient à Monte Verità et se roulaient nus dans l'herbe ! J'ai aussi beaucoup expérimenté la nature étant enfant.

Si je peins des montagnes, c'est parce que j'étais complètement fascinée parce qu'il y avait derrière ce gigantesque « mur ». Pour moi c'est une métaphore du désir. Je célèbre constamment le lac Léman car il m'a été donné. C'est incroyable d'être née là. C'est ma vue depuis mes premières heures de vie. Concernant l'écologie, c'est dans l'ère du temps. Il y a à nouveau un retour à la nature. Je l'ai déjà vécu dans les années 1970, mais je n'ai pas du tout envie d'illustrer une situation socio-politique.

*CH/CLR : Certains de tes paysages évoquent-ils la science-fiction ?*

CB : En tant que visionnaire poétique, c'est possible ! Je ne me situe pas dans le champ de la science-fiction même si je me sens tout à fait cousine. J'étais une lectrice passionnée des bandes-dessinées, des navettes spatiales et de tout ce qui se passait dans ces galaxies lointaines, parce qu'à nouveau c'est ce qu'il se passait derrière les montagnes qui m'intéressait. C'est ce qui emmène le travail vers un autre monde, vers un autre espace.

Ce qui est attirant, c'est le mystère. L'autre planète c'est ici. Les périodes d'ennui, de rêve et d'attente sont fructueuses pour moi. Je veux placer la peinture dans cet univers-là, au-delà de l'action de peindre. C'est là où je trouve l'accès à la poésie et à la spiritualité. Toute ma vie est une quête de l'exis-

tence de l'âme. Comment peut-elle exister, respirer, contre un matérialisme intensif. Me concernant c'est une spiritualité très indépendante, plus réelle que théorique, une pratique de connexion entre le corps et l'esprit.

*CH/CLR : Tes peintures de paysages peuvent évoquer la peinture de paysage traditionnelle chinoise par un certain rapport avec le passage du temps.*

CB : Oui. Elles partagent une accumulation d'observations pendant des années. Au moment de l'exécution, c'est le souvenir qui permet de prendre des décisions. C'est l'observation qui alimente ma mémoire et non la réalité, car comme vous le savez, je peins à l'atelier et non devant le paysage.

*CH/CLR : L'harmonie, l'équilibre, la synthèse et l'économie jouent un rôle important dans ton travail. Il y a dans tes peintures un sentiment de suspension. Tu évoques les vibrations et la texture des choses. Ta peinture est « sismographique », c'est comme si tu enregistrais ce qui se passe sous la matière.*

CB : J'aime cette idée et ce mot de suspension. Ça flotte, c'est vrai. C'est corporel. Ce n'est ni une idée, ni un concept. C'est une sensation physique où le corps est tellement puissant qu'il peut faire ce qu'il veut ! Le lac est un miroir, une source inépuisable de réserves, de sensations, d'émotions, de visions, que je reconnais, et qui existe quelque part, déjà. Je suis concentrée sur l'instant fugace où les choses sont suspendues. Par exemple, pendant la nuit, la lune permet de voir la montagne. Pendant une fraction de seconde, les éléments se donnent à voir dans un état de relation parfaite. Puis tout s'évanouit parce que le vent monte et que le reflet disparaît. J'ai l'impression d'être au service du lac, d'être son scribe, d'enregistrer ses « humeurs ».

# BIOGRAPHIE

Après avoir étudié à l'École des arts décoratifs de Genève, Caroline Bachmann a vécu et travaillé à Barcelone et à Rome avant de revenir en Suisse en 2003, où elle est actuellement basée.

De 2007 à 2022, elle est professeure et responsable du département de peinture et de dessin à l'école d'art HEAD à Genève.

Elle a collaboré avec l'artiste suisse Stefan Banz entre 2004 et 2014, période durant laquelle ils ont fondé la KMD - Kunsthalle Marcel Duchamp | The Forestay Museum of Art, un espace d'exposition et de recherche qu'ils ont dirigé ensemble pendant plus de dix ans.

Caroline Bachmann vit et travaille entre Cully et Berlin. Sa pratique d'atelier, principalement picturale, est orientée par une attention particulière aux outsiders de l'avant-garde. Elle revisite les sujets du modernisme pour proposer une peinture figurative comptant principalement sur des métaphores subjectives, sur la densification des formes, et sur une certaine insistance dans le processus de fabrication.

# REMERCIEMENTS

Caroline Bachmann remercie Claire Hoffmann et Claire Le Restif, Julia Widmann et Gea Casolaro, les galeries Meyer Riegger (Bâle, Berlin, Karlsruhe) et Gregor Staiger (Milan, Zurich) ; les équipes du Centre culturel suisse à Paris, de Pro Helvetia, de l'Ambassade de Suisse, et du Crédac, ainsi que l'équipe technique ayant réalisé le montage, Christian Giordano et Josselin Vidalenc. L'artiste remercie également tous·tes les prêteur·ses publics·ques et privé·es ayant généreusement contribué à cette exposition.

## ÉVÉNEMENTS LE MATIN

■ Mercredi 18 octobre ■ 17:00 RENCONTRE À PARIS

INTERNATIONALE

Caroline Bachmann, Claire Le Restif et Mohamed Mbougar Sarr\* (Prix Goncourt 2021.) discutent.

Rendez-vous au 17 rue du Faubourg Poissonnière 75009 Paris

\*sous réserve

■ Samedi 25 novembre ■ 16:00 RENCONTRE

Caroline Bachmann et Paul Bernard (directeur du Kunsthhaus centre d'art Pasquart à Bienne) discutent de la pratique de l'artiste suisse. Entrée libre.

■ Dimanche 3 décembre ■ 16:00 CONCERT

Les élèves de la classe de Irène Lecoq, professeure au conservatoire d'Ivry-sur-Seine, réalisent une performance musicale inspirée des œuvres présentes dans l'exposition. Un voyage sonore et visuel pour le public invité à déambuler d'une salle à l'autre au rythme des interventions musicales. Entrée libre.

## ÉVÉNEMENTS LE BUREAU DES PUBLICS S'EXPOSE !

■ Le 16 et le 17 sept.  
PROJECTION DES TROIS FILMS EN BOUCLE

■ Du 20 sept. au 15 oct. *BOUILLON BLANC (2021-2022)*  
COMMENT INTÉGRER UN PROJET ARTISTIQUE DANS  
LE MILIEU DU SOIN ?

■ Samedi 7 oct. ■ 15:00 - 18:00

Présentation de *Bouillon blanc* par l'équipe du film suivie d'un échange avec Hélène Carbonnel, co-auteurice du film *Bouillon blanc* ; Lauren Coullard, artiste plasticienne ; Pauline Allain, animatrice coordinatrice à l'Ehpad l'Orangerie à Ivry ; Seval Ozmen, chargée des actions culturelles à la Maison nationale des artistes / Ehpad de la Fondation des Artistes ; Alain Villez, président du Comité national de la Semaine Bleue.

Modération : Fanny Tuchowski, docteure en arts et sciences de l'art. Entrée libre

■ Du 18 oct. au 12 nov. *LA DANSE DES BRIQUES (2022)*  
DÉAMBULATION DANSÉE

■ Samedi 28 oct. ■ 15:00 - 18:00

Pour fêter le lancement de la projection du film *La danse des briques* au Crédac, une déambulation dansée est organisée avec les usagèr-es de la Maison municipale de quartier Plateau-Monmousseau. Départ de la Briqueterie à 15:00, arrivée au Crédac à 16:00, projection du film à 16:30 suivie d'un pot festif. Entrée libre

■ Du 15 nov. au 17 déc. *HORS-JEU (2023)*  
PROJECTION

■ Mercredi 15 nov. ■ 18:00 - 20:00

Rencontre avec l'artiste et les participant-es et présentation du projet *Hors-jeu* au Crédac par Julia Borderie, les enseignant-es et les élèves. Entrée libre

## LES RDV DU BUREAU DES PUBLICS

■ Dimanche 17 sept. ■ 14:30 et 16:30 JOURNÉES DU PATRIMOINE

Présentation de l'histoire de la Manufacture des Cœllets illustrée d'archives, suivie d'une visite de l'exposition *Le matin*.

■ Jeudi 21 sept.\* ■ 17:00 - 19:00 VISITE ENSEIGNANTE

Les enseignant-es découvrent l'exposition avec l'équipe du Bureau des publics, puis réservent une visite et un atelier pour leur classe.

■ Dimanches 1er et 15 oct. et 17 déc.

■ 16:00 VISITES DU DIMANCHE

Visite accompagnée de l'exposition.

■ Samedi 14 oct.\* ■ 16:00 - 18:00 VISITE CONTEMPLATIVE

Une visite accompagnée de l'exposition combine des exercices de respiration et des pratiques méditatives, en écho aux peintures de Caroline Bachmann, en collaboration avec l'association Mouvement et Créativité. Les participant-es sont prié-es d'apporter leur tapis de yoga.

■ Du 23 au 28 nov. C'EST MON PATRIMOINE !

Informations à venir sur notre site internet et dans nos newsletters.

■ Jeudi 23 nov.\* ■ 12:00 - 14:00 CRÉDACANTINE

Visite commentée de l'exposition par l'artiste et l'équipe du Crédac, suivie d'un déjeuner. Participation au repas 8 € / adhérent-es 5 €

■ Jeudi 30 nov.\* ■ 16:00 - 17:30 ART-THÉ

Visite commentée de l'exposition, suivie d'un temps d'échanges autour des ressources de la médiathèque d'Ivry. Thé et pâtisseries sont offerts.

■ Dimanche 10 déc.\* ■ 15:00 - 17:00\* ATELIER-GOÛTER

Petit-es et grand-es découvrent les expositions ensemble. Les familles participent ensuite à un atelier pratique qui prolonge la visite de manière sensible et ludique, autour d'un goûter. Conçu pour les enfants de 6 à 12 ans.

\*Événements gratuits sauf indication contraire. Réservation indispensable : 01 49 60 25 06 / contact@credac.fr

## PARTENARIATS

L'exposition de Caroline Bachmann est produite en partenariat avec le Centre culturel suisse. On tour et avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

**CENTRE  
CULTUREL  
SUISSE  
ON TOUR**

fondation suisse pour la culture

**prohelvetia**

# LE CRÉDAC